Titouan Lamazou
artiste pour la paix

« SOMMAIRE

TITOUAN LAMAZOU

Propos recueillis par Anne Gisselbrecht

Nous avons d'abord rencontré Titouan Lamazou, artiste navigateur pour parler de la Cuvée La Belle heure, dont il a créé l'étiquette pour les Rhums HSE. Et puis le projet a évolué. Grâce à l'intermédiation complice de Florette Hayot, il a accepté de nous ouvrir en grand ses archives, auxquelles nous avons alors choisi de dédier un portfolio dans ce numéro de Rumporter. Mais nous reviendrons sur le projet 'La Belle Heure' dans le numéro imprimé pour le Rhum Fest. Rencontre avec un personnage hors normes.

Titouan Lamazou, ancien champion du monde de course à la voile et en solitaire, dessinateur, peintre, photographe, raconteur d'histoires, parti dès l'âge de 17 ans en bateau-stop, n 'est plus jamais revenu, sauf pour nous livrer ses carnets de voyages, dessins, photos et puis la paix de son regard, un œil bienveillant qui sublime ses rencontres et donc l'Homme.
Ce nomade tranquille a ainsi été sacré Artiste pour la Paix en 2003 par l'UNESCO, pour son monumental « Femmes du Monde » projet pour lequel il a dessiné des centaines de femmes pendant 7 ans. Titouan aime la démesure et ses projets, incessants, dépassent les horizons, et sont « titouanesques » comme il en plaisante lui-même....
La variété de ses techniques et de son art se complètent, évoluent et s'enrichissent les uns des autres, et serviront d'outils pour son projet éducatif, à destination des enfants de plusieurs pays, véhiculé par un bateau atelier, une nouvelle « école » qui nous fait déjà rêver ... Titouan tranquillement, change le monde..

AG : Vous préparez une exposition pour l'été 2015 aux " Foudres HSE Edouard Glissant " à la fois galerie d'art et espace de dégustation, quel en sera le thème ?
TL : Nous avons sélectionné des œuvres issues de mon travail pour l'ouvrage *Femmes du monde* et plus particulièrement celles produites en Haïti, dans la Caraïbe, en Colombie, au Brésil et en Afrique. Seront exposées des gouaches ou acryliques sur papier et des photographies grand format qui sont les deux médias principaux que j'ai utilisés pour ce travail.
On pourra aussi découvrir à cette occasion l'ensemble des dessins et des études qui retracent l'histoire de ma collaboration avec HSE pour la cuvée de "La Belle Heure". Toutes les étapes et les différents projets d'étiquettes réalisés avant le dessin final sérigraphié sur la bouteille. Et ils furent nombreux!

AG : A travers vos Carnets de voyages, dessins, peintures, photographies, l'écriture est souvent liée à vos travaux...
TL : Même si l'écriture est souvent présente dans mes ouvrages et que je suis un grand amateur de littérature, je ne suis pas écrivain. J'aime surtout raconter des histoires en images. Je l'ai fait en photo notamment et je reviens à la peinture. Mon prochain ouvrage comptera beaucoup moins de textes de ma main et de photos que le précédent.

AG : Vous repartez dans deux jours pour le Sahel pour terminer votre prochain ouvrage *Retour à Tombouctou*, quel est votre lien avec cette région ?
TL: *Retour à Tombouctou* est un travail qui nous éloigne des îles bien que j'y vois des points communs : dans le Sahara, les dromadaires sont les vaisseaux du désert... J'ai séjourné à Tombouctou il y a quinze ans. Puis j'y suis retourné plusieurs années de suite, durant plusieurs mois, et je me suis lié d'amitié sinon de connaissance avec des familles locales. En 2012, quand les djihadistes ont pris Tombouctou, je me suis soucié de ce qu'il advenait d'elles. Je les ai retrouvées dans des camps de réfugiés aux frontières du Mali avec le Burkina Faso, le Niger, la Mauritanie et je suis revenu à Tombouctou. Depuis trois ans, je parcours cette région « sensible » pour un livre dont la publication a été reportée deux fois parce que les voyages y sont compliqués et longs à organiser. Le livre devait paraître en 2013 puis en 2014, finalement il sera publié cette année. *Retour à Tombouctou* est à la fois un livre d'art ponctué de quelques uns de mes textes très intuitifs et un projet plus ambitieux à vocation didactique : une dizaine de chercheurs, historiens, anthropologues, linguistes, économistes, spécialistes du monde saharo-sahélien participent à l'ouvrage. Leurs écrits permettront aux gens qui connaissent peu le sujet de se faire une idée un peu plus claire de la géopolitique actuelle et des enjeux nouveaux qui secouent le Sahel et le Sahara.

AG : Vous intégrez à ce voyage un projet éducatif qui vous tient à cœur depuis longtemps : une connexion interractive entre une certaine vision du monde - nomade, multidisciplinaire - et des écoliers.
TL: Je tire parti de ces voyages pour élaborer avec Sciences Po Toulouse et d'autres partenaires un projet éducatif que je voudrais développer aussi au cours de prochains périples à bord de mon bateau-atelier. Il s'agit de favoriser des échanges interculturels et de transmettre à des élèves du Nord et du Sud une vision du monde, celle d'artistes et de chercheurs, via un espace numérique partagé. « Enjeux d'eau », le projet développé actuellement entre le Niger et la France, bénéficie du soutien de l'UNICEF et du Centre national d'études spatiales, le CNES. Des moyens de télécommunication sont mis à la disposition des plus jeunes qui échangent entre eux et avec un artiste, en l'occurrence autour de mes œuvres réalisées dans la région du Sahel et du Sahara. Cette fois, les élèves sont sensibilisés à la solidarité internationale autour de la thématique de l'eau.

Maria de Lourdes, État de Sao Paulo, 2004 - Gouache sur papier 37 x 46 cm

AG : Ce projet pédagogique est donc un test pour votre grand projet du bateau-atelier, voilier, autonome en énergie et doté des outils de communication les plus performants, qui hébergera intellectuels et artistes.

TL : Le bateau-atelier serait doté d'un centre de communication satellitaire, l'idée étant d'établir une liaison avec des dizaines d'écoles dans le monde qui suivraient les travaux et études menés par l'équipage d'artistes et de chercheurs embarqués. J'y vois un moyen de faire connaître le monde autrement qu'à travers le prisme de médias (Télévision et Internet), qui a certainement de très bons côtés mais qui, à mon avis, peut être extrêmement réducteur. Le bateau-atelier proposerait une approche de certains sujets d'actualité plus en profondeur, en prenant le temps, en variant les points de vue et les disciplines.

AG : L'éducation vous tient à cœur ?

TL : Il faut savoir que je n'ai pas dépassé la classe de seconde, j'ai bac moins deux ! Pour autant que je voudrais transmettre ma culture, celle je me suis faite et que je continue à constituer, au gré des rencontres et des lectures, au cours de mes multiples voyages d'artiste. Pour l'aspect pédagogique je me suis associé à des spécialistes : la Fédération Léo Lagrange, la Fondation France Liberté, Sciences Po Toulouse... De nombreux partenaires m'aident à mettre en place ce projet.

AG : Votre amie Florence Arthaud nous a quitté récemment, elle aussi était engagée sur une belle aventure humaine, « L Odyssée des femmes », une compétition de voile en Méditerranée réservée aux femmes ?

TL : Je suis parrain de cette course dédiée aux femmes et j'ai dessiné son logo. Florence était engagée, sensible à beaucoup de causes qui me touchent aussi. « L'Odyssée des femmes » dépasse largement le cadre sportif : les participantes sont des équipages féminins tunisiens, algériens, marocains, français, grecs, espa-

gnols et peut être par la suite des libyennes, des égyptiennes, des gazaouites ou des israéliennes. C'était bien parti, le lancement de la course devait avoir lieu cet été. J'espère que cela se fera. Je les encouragerai à continuer et je les aiderai à le faire si besoin.

AG : Après avoir remporté la première édition du Vendée Globe en 1990, été sacré champion du monde de course au large, et créé le Trophée Jules Verne en 1993 avec Florence Arthaud, vous voilà à terre. Trouvez-vous toujours le temps de retourner sur l'eau ?
TL : J'ai des amis qui ont de beaux bateaux et il m'arrive encore de reprendre la mer. Mais il se trouve que cela fait des années que je navigue... dans le désert. Je ne vois pas beaucoup de bateaux à part les pirogues sur le Niger !
J'ai toujours considéré la voile comme un outil et non comme un loisir. Je suis devenu champion du monde parce que ce défi a compté pour moi à une certaine période de ma vie... Mais faire des ronds dans l'eau le week-end ? Non, je n'ai pas ce besoin comme Florence qui me disait parfois « ça fait longtemps que je n'ai pas navigué, je pars toute seule en Méditerranée me promener. » Si je continue à naviguer régulièrement, ce sera à bord de mon bateau-atelier. Je reste persuadé que le bateau est le meilleur moyen de transport au monde avant tout parce qu'il est lent. Enfin, il n'est pas lent, il est normal. En voilier, pas de décalage horaire. On progresse proche des éléments. La société d'aujourd'hui s'éloigne de ces considérations, de cette nécessité de proximité avec les éléments et de lenteur. En fait, même à terre, je suis toujours resté un marin, cette période de ma vie ne doit rien au hasard.

AG : Vous avez dit, avoir choisi le statut de l'artiste, pour les privilèges qu'ont les artistes vis-à-vis de certaines conventions et donc plus de liberté ?
TL : Il se trouve que j'avais décidé à l'âge de onze ans d'être artiste, sans doute parce que j'avais lu les biographies de personnalités de l'art comme Gauguin par exemple, à la fois en marge mais bien en vue. Et puis, j'aimais bien dessiner, cela me paraissait être une noble destinée. Au tout début de mes études aux Beaux Arts - je n'y suis pas resté très longtemps, on n'avait pas besoin du bac à l'époque pour y être reçu, j'y suis donc entré très jeune - j'ai fait un stage dans une boîte de pub. C'est ce stage qui m'a décidé à ne jamais travailler dans une entreprise ! J'ai grandi à la fin des années 1960, début 1970, une période pendant laquelle les mots "partir et liberté" avaient un sens. C'est aussi à ce moment-là que j'ai trouvé un sens à la vie d'artiste plutôt singulière et solitaire que je mène depuis. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir une importante progéniture et des amis un peu partout.

AG : Vous avez dessiné et photographié des centaines de femmes pour votre projet *Femmes du Monde* durant sept ans dans le monde entier, vous avez été nommé Artiste pour la paix par l'UNESCO, quelle a été votre propre évolution ?
TL : J'ai appris à dessiner mieux, à photographier mieux. Je n'ai pas de grandes prétentions. J'aime voyager mais étant plutôt solitaire et introverti je ne vais pas spontanément vers les autres. *Femmes du monde* notamment m'a aussi encouragé à cela.

AG: Parfois les dessins vous permettent d'apprivoiser vos sujets avant la photo ?
TL : C'est une technique d'approche, mais pas seulement pour des modèles féminins ! Le projet *Femmes du monde* est achevé depuis 2007. S'il a été un peu prolongé au-delà c'est parce que j'estimais je n'avais pas exploré à fond certains sujets dans des pays comme l'Afghanistan ou la République Démocratique du Congo.

AG : Vous dites entrer dans une phase de retour à la peinture, ce que je vois dans votre atelier, votre travail sur le Sahel, ces toiles me semblent différentes. Une nouvelle exploration ?
TL : Il s'agit toujours de peinture. Mes carnets de voyages, par exemple, ont toujours été des carnets de notes de voyages pour des tableaux de plus en plus souvent élaborés à l'atelier. En ce moment, je me dirige vers la création d'œuvres autonomes plus que d'œuvres destinées à être rassemblées dans des livres à vocation didactique ou de récit. Je publierai probablement d'autres ouvrages par la suite mais des livres d'art et non plus des récits. En général les éditeurs ou autres vous encouragent à produire toujours la même chose, à poursuivre dans la voie qui a plu, à répéter la recette du succès. Mais j'ai besoin de me remettre en question.

AG : Il semble que vous faites les choses naturellement, porté par le vent mais en gardant le cap et surtout ce regard calme malgré les pays sensibles traversés, vous sollicitez naturellement l'action humanitaire autour de vous ?
TL : En parcourant le monde, je suis confronté à des situations d'urgence humanitaire et mes travaux en sont des témoignages. Je suis engagé comme a pu l'être Florence Arthaud. Certaines initiatives, comme le projet éducatif que nous développons entre le Niger et la France ou l'association Lysistrata pour la défense du droit des femmes, se sont concrétisées à l'occasion de fortes rencontres de terrain. Pour autant, je reste un artiste et un solitaire. Je crois que les actions les plus significatives sont celles que l'on mène autour de soi, dans son environnement immédiat. Je suis heureux que mes travaux servent à promouvoir certaines causes mais je ne suis loin d'être un professionnel de l'humanitaire. ■

Remerciements à Titouan Lamazou, Florette Hayot, Zoé Lamazou, Juliane Cordes et Wally.

Maison de Joana, Tocantin, Brésil, 2004 - Feutre et gouache sur papier 33 x 42 cm

Joana 2, Tocantin, Brésil, 2004 - Gouache sur papier, 42 x 39 cm

Joana, Tocantin, Brésil, 2004 - Tirage argentique viré, 40 x 30 cm

« SOMMAIRE

Joana, Tocantin, Brésil, 2004 - Tirage argentique viré, 40 x 30 cm

Joana, Tocantin, Brésil, 2004 - Gouache sur papier 66 x 33 cm

« SOMMAIRE

Nelida 5, Sao Paulo, Brésil, 2004 - Gouache et crayon sur papier, 42 x 80 cm

« SOMMAIRE

Maria de Lourdes 2, État de Sao Paulo, 2004
Gouache sur papier 37 x 46 cm

Maria de Lourdes 3, État de Sao Paulo, 2004
Gouache sur papier 46 x 37 cm

« SOMMAIRE

Deuzilia, fille des Kalungas, Sertao des Goïas, Brésil 2004
Tirage argentique viré 30 x 40 cm

Nelida, Sao Paulo, Brésil, 2004.
Gouache et crayon sur papier, 42 x 66 cm

Nelida 4, Sao Paulo, Brésil, 2004.
Gouache sur papier 32 x 24 cm

« SOMMAIRE

Deuzilia 3, fille des Kalungas
Sertao des Goïas, Brésil 2004
Gouache sur papier 46 x 37 cm

Nelida 2 , Sao Paulo, Brésil, 2004.
Gouache sur papier 42 x 33 cm

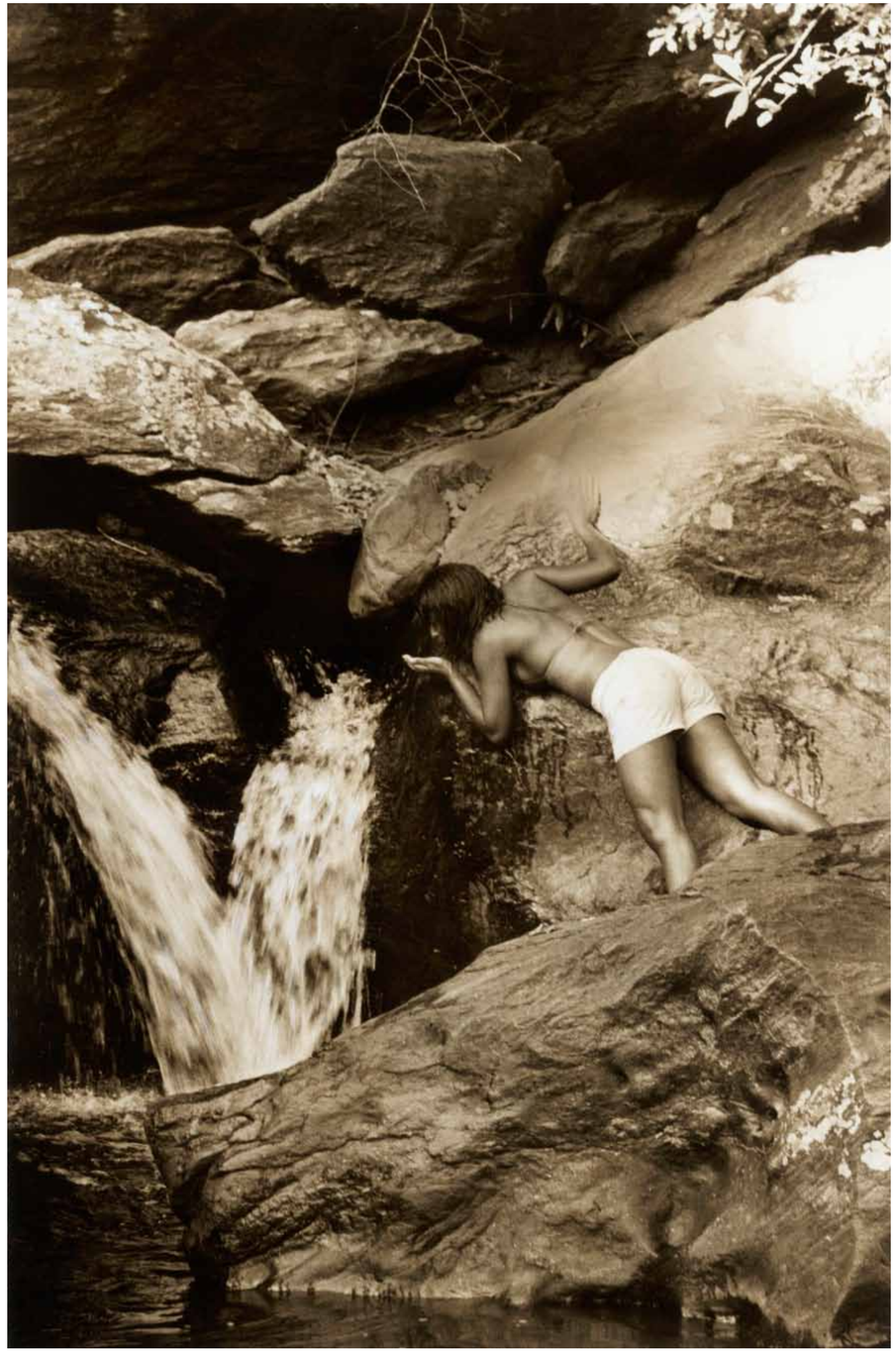
Deuzilia 2, fille des Kalungas, Sertao des Goïas, Brésil 2004
Gouache sur papier 42 x 65 cm

Deuzilia, fille des Kalungas, Sertao des Goïas, Brésil 2004
Gouache sur papier 42 x 65 cm

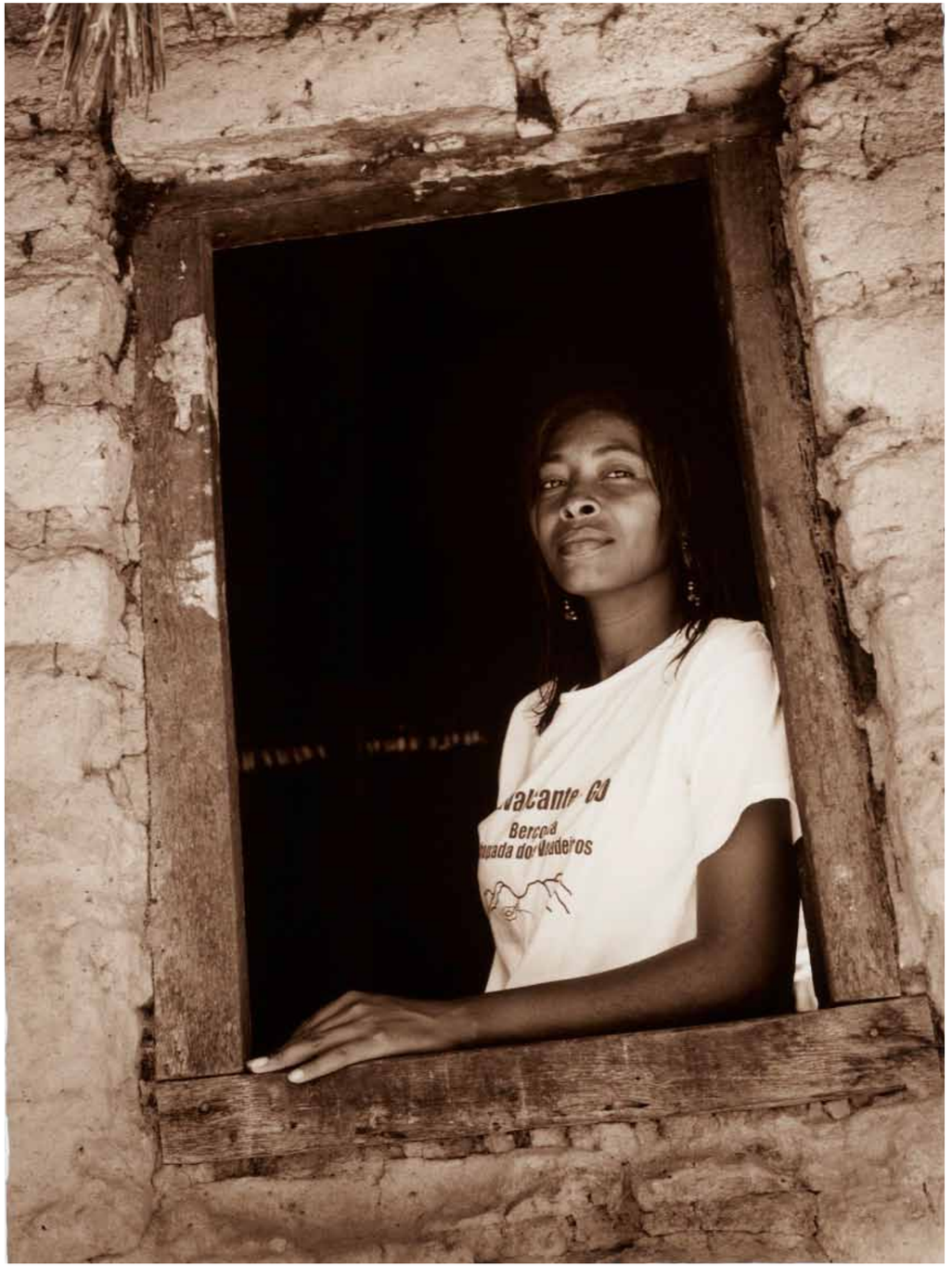
Deuzilia, fille des Kalungas
Sertao des Goïas, Brésil 2004
Tirage argentique viré 40 x 30cm

Nelida 3,
Sao Paulo, Brésil, 2004.
Gouache sur papier 32 x 24 cm

« SOMMAIRE

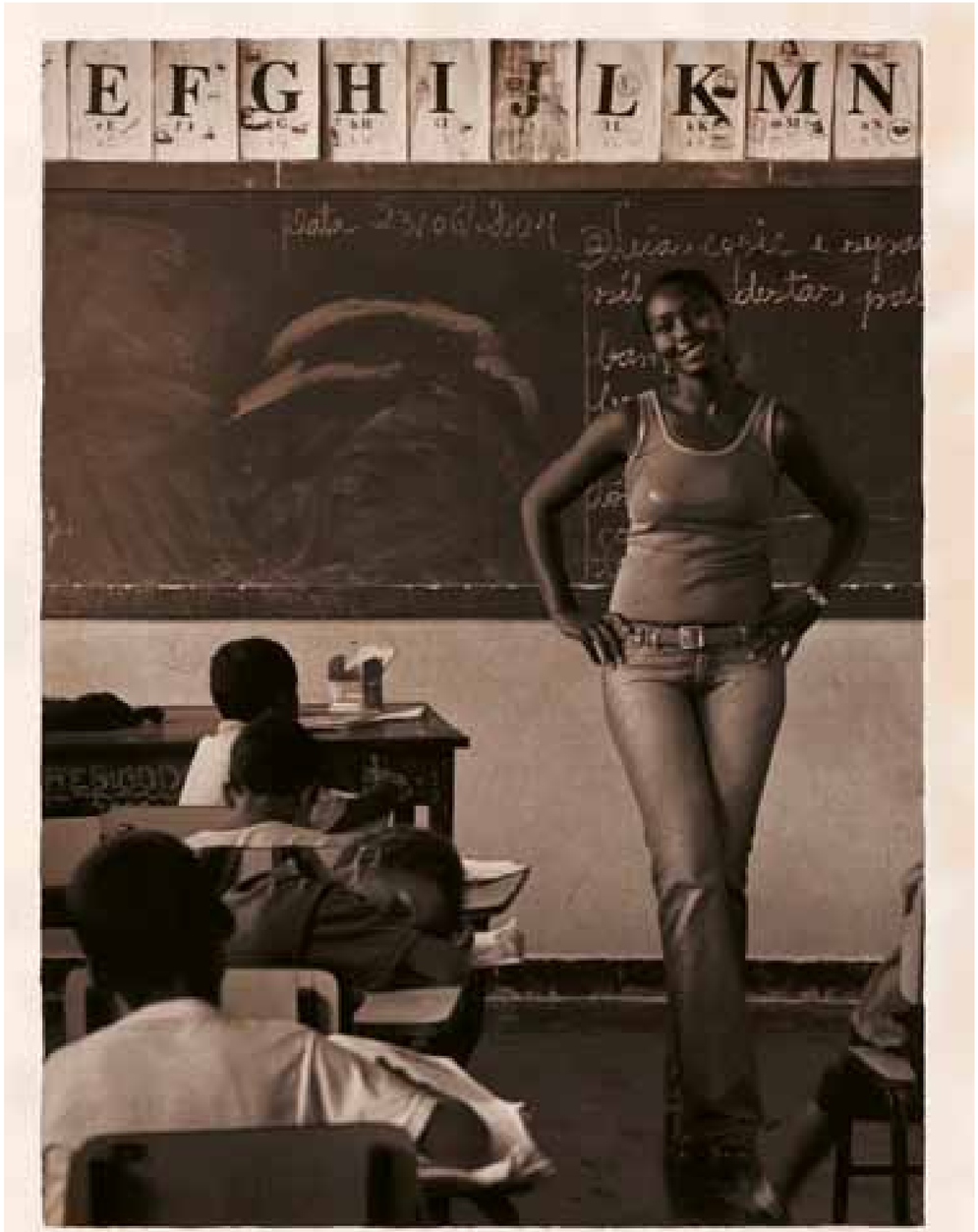


Deuzilia, fille des Kalungas, Sertao des Goïas, Brésil 2004
Tirage argentique viré, 40 x 30 cm



Deuzilia, fille des Kalungas, Sertao des Goïas, Brésil, 2004
Tirage argentique viré, 40 x 30 cm

« SOMMAIRE



Deuzilia, fille des Kalungas , Sertao des Goïas, Brésil, 2004
Tirage argentique viré, 40 x 30 cm

Légendes Harum,a Nelida 4, Sao Paulo, Brésil, 2004.
Pastel sur papier 32 x 24 cm

« SOMMAIRE